

recueil est à la hauteur de son lyrisme, mais l'envolée nous y semble moins légère, peut-être à cause de la lourdeur de la rime consonante, le charme moins pénétrant. Et pourtant il y a là des poèmes comme « Nocturne » ou ces « Portraits » inachevés ou effacés, qu'il faut compter parmi ses œuvres les plus personnelles. Ce poète ne se fait pas directement l'écho de ces grandes suggestions de la terre et de la race dont j'ai parlé, mais il s'en fait l'écho indirectement. Sa poésie vague et tendre, n'est-ce pas en réalité celle qu'inspirent nos pays du Sud, où la mélancolie de la nature et de l'âme aborigène se prolonge dans la chanson et dans la musique populaires ? En Argentine, il y a d'autres poètes plus brillants, plus riches. Il n'y a pas un lyrique plus pur. Arrieta nous a donné dernièrement un livre de portraits féminins : *Las Hermanas Tutelares*, délicat, mais fait avec des livres européens. Pourquoi perd-il ainsi son temps ? Il y a chez nous tant de matière vierge attendant l'auteur qui saura la styliser !

J'ai signalé J. Nunez y Dominguez, Mexicain, comme un poète romantique au sens éternel de cette expression. C'est également un visuel et un artiste, qualités qui vont toujours réunies, ainsi que l'a bien noté de Gourmont. Ce qui le caractérise, précisément, c'est son art bizarre, fortement coloré, que pare l'émotion et qui orne le vers d'images gemmées semblables à ces étranges figures des vieux manuscrits mexicains. Dans sa collection *Holocaustos*, le poète exprime ses rêves sentimentaux ou note ses sensations de l'existence quotidienne avec un sentiment palpitant et une fantaisie charmante. Dans son dernier livre : **Musica Suave**, il module des chansons passionnées ou mélancoliques en vers peut-être un peu tordus, mais pleins d'émotion et d'éclat ; en même temps qu'il trace des visions de la vie de son pays, d'hier et d'aujourd'hui, dans des tableaux à peine ébauchés, mais vibrants de couleur et de suggestion profonde. Écoutez cette ballade des « Promeneurs solitaires » dans laquelle la belle inconnue passe, parmi les fleurs, « avec une mélancolique élégance ». Regardez cette évocation de « la Messe d'une heure à l'époque Coloniale », où les jeunes filles, à la sortie de l'église, passent « en laissant un parfum de roses entr'ouvertes et d'encens ». Et remarquez, dans le jardin public, la fontaine qui ouvre au soleil son « panache de pierreries », comme « un grand paon sa queue

aux cent yeux de cristal », et, sur la vieille place, le jet d'eau qui tire aux arbres, tel un dragon aztèque, « sa langue de diamants ». Je n'en suis pas trompé en voyant en ce rêveur romantique un poète mondonoviste. Ses tableaux de la vie mexicaine sont des fleurs fastueuses et languissantes ouvertes sous le soleil de l'Amérique tropicale.

Je n'avais fait que nommer Julio Casal, Uruguayen, quoiqu'il ait déjà publié divers livres, parce qu'il paraissait trop influencé encore par certains aînés, bien que l'on trouvât en son recueil, *Nuevos Horizontes*, des poèmes assez purs. Mais ce fervent poète nous a donné il y a peu de temps un nouveau recueil : **Humildad**, où il se montre enfin maître de son rythme intérieur et de son expression. Pénétré d'une conception de la vie et de la poésie, très humaine, ou plutôt toute chrétienne, il recherche « l'humilité et tout ce qui — ne brille guère ». Il nous fait donc part de ses impressions des choses mélancoliques : l'arbre solitaire, les cloches, le sentier, le crépuscule, ou bien des êtres lamentables, l'allumeur de réverbères, l'émigrant, le marchand de bracelets, avec une émotion intense et un art simple, un peu primitif, qui prend quelquefois la cadence ingénue de la chanson populaire. Il a quelques poèmes brodés autour de vieilles chansons, d'un effet charmant, qui nous découvrent tout un filon de poésie bien à nous, inexploré. Son recueil, parcouru par un même sentiment, forme ainsi comme une symphonie en gris mineur d'une douceur et d'une suggestion comparables à ces paysages « tout de soie humide » qu'il aime. Dorénavant, il faudra donc compter Julio Casal parmi nos meilleurs poètes nouveaux.

MÉMENTO. — Le poète hondurénien, Froylan Turcios, publie à Tegucigalpa, sous le titre de *Hispano America*, un excellent périodique de littérature et de politique américaine, destiné spécialement à défendre les intérêts hispano-américains et, en particulier, ceux qui ont trait à l'union des républiques de l'Amérique Centrale. Dans le dernier numéro que nous avons reçu, nous remarquons un beau poème peu connu de Ruben Dario : « Union Centro-Américaine » et un bon article de J. Ingeuiéros : *Le Temps*. Sous le titre *Valoraciones*, on a commencé à La Plata (Argentine) la publication d'une revue de critique et de polémique, organe d'un groupe d'étudiants universitaires ; son attitude est « de rébellion contre les valeurs en déclin que l'on fait durer encore et d'affirmation de valeurs nouvelles ». Elle est dirigée par C. Americo